

Études littéraires africaines



ABOMO-MAURIN (Marie-Rose) & UGOCHUKWU (Françoise),
dir., *La Femme dans la littérature orale africaine : persistance
des clichés ou perception de la modernité ?* Paris :
L'Harmattan, coll. Littératures et cultures afro-américaines,
2015, 298 p. –ISBN 978-2-343-07429-0

Cécile Ngo Mode

Number 42, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1039414ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1039414ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ngo Mode, C. (2016). Review of [ABOMO-MAURIN (Marie-Rose) & UGOCHUKWU (Françoise), dir., *La Femme dans la littérature orale africaine : persistance des clichés ou perception de la modernité ?* Paris : L'Harmattan, coll. Littératures et cultures afro-américaines, 2015, 298 p. –ISBN 978-2-343-07429-0]. *Études littéraires africaines*, (42), 177–178.
<https://doi.org/10.7202/1039414ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Comptes rendus

ABOMO-MAURIN (MARIE-ROSE) & UGOCHUKWU (FRANÇOISE), DIR.,
*LA FEMME DANS LA LITTÉRATURE ORALE AFRICAINE : PERSISTANCE DES
CLICHÉS OU PERCEPTION DE LA MODERNITÉ ?* PARIS : L'HARMATTAN,
COLL. LITTÉRATURES ET CULTURES AFRO-AMÉRICAINES, 2015, 298 P. –
ISBN 978-2-343-07429-0.

Cet ouvrage collectif a pour but de « reconsidérer les textes oraux et quelques-unes de leurs versions écrites publiées, pour les questionner plus avant » (p. 8) à propos de la représentation de la femme. Il comporte quatorze contributions réparties en trois parties, avant une conclusion générale par Marie-Rose Abomo-Morin.

La première partie s'ouvre sur une analyse d'images de femmes dans les contes camerounais publiés par Blandine Manouere Koletou au terme d'une enquête menée auprès de quatre ethnies camerounaises représentatives de la diversité du pays. Ledoux Noël Fotio Jousse base quant à lui son analyse sur la femme *mafa* (Tchad / Cameroun) et ses représentations aussi bien sombres que lumineuses dans la poésie orale de ce peuple. Moumouni Zoungrana montre lui aussi la complexité du portrait qui est brossé de la femme, cette fois dans un corpus de dix-sept proverbes *moose* du Burkina Faso, bien que ces proverbes reconnaissent en la femme un être de grande valeur. Liliane Bel Sipouwoua clôt cette première partie avec une étude sur la condition féminine dans la société traditionnelle *bandjoun* (Ouest Cameroun), basant son propos sur le recueil de *Fables et devinettes de mon enfance* de Patrick Kayo (1978) et sur les chantefables recueillies par Eno Belinga.

Les quatre contributions formant la seconde partie s'intéressent à la femme à partir des « différents moments de [s]a vie ». Une étude comparative de deux contes *senoufo* (Mali) permet à Marie Lorillard de dresser le portrait de la jeune fille, personnage « brave », soumis à un parcours initiatique et accomplissant des tâches herculéennes. Cécile Leguy et Joseph Tanden Diarra nous proposent une réflexion sur les figures maternelles – à la fois inexistantes et vues péjorativement – dans les contes *bwa* (Mali). Françoise Ugochukwu, de son côté, a choisi de s'intéresser à la représentation de la femme âgée dans une cinquantaine de proverbes *igbo* (Nigéria) mettant en exergue les remarques négatives sur la vieillesse et ses effets sur la femme. Christian Rodrigue Tidou analyse « le motif de la femme vengeresse en relation avec Araignée et/ou Lièvre » (p. 147) sur la base d'un corpus de sept contes ivoiriens parus dans cinq recueils

entre 1970 et 2014 ; le chercheur met en lumière, en ce cas, une figure féminine forte qui entretient un rapport égalitaire avec l'homme.

La dernière partie, qui est aussi la plus fournie, est intitulée « La contribution des femmes à la société ». Les trois premières études portent sur l'univers du *Mvet*, qui a son origine dans la grande famille *fang-boulou-beti* (Sud Cameroun/Gabon). Boniface Henri Abah Abah analyse le personnage héroïque d'Ayeme Bissa'a luttant pour la survie de son clan, qu'il voit comme « un modèle de bravoure et de courage, qualités qui font la fierté d'un peuple » (p. 191). Jean-Jacques Tsoungui s'intéresse à la figure héroïque féminine dans des extraits du *mvét de Zwè Nguéma*, chant épique *fang* publié en 1972, et dans *Ngurangurane le fils du Crocodile*, enregistré au Gabon en 1976. Marie-Rose Abomo Maurin, enfin, brosse un riche portrait d'Asomo Ngoni Ela et de son initiatrice Okot Essila, joueuses de *mvét*, un art initiatique traditionnel qui était réservé à l'origine aux hommes. Joseph Ndinda étudie *Le Jujubier du patriarche* d'Aminata Sow Fall, une œuvre certes écrite mais marquée par l'oralité, où il explore le rôle de la femme dans la construction mémorielle de la légende de la famille Yélimane. Enfin, les deux dernières contributions de cette partie, proposées en anglais, « représentent au sein de l'ouvrage la contribution de l'Afrique anglophone » (p. 12) ; Elhadj Oumarou Chaibou étudie le stratagème utilisé par les filles de dignitaires religieux traditionnels qui se déguisaient en garçons et affrontaient toutes sortes d'épreuves pour laver l'affront fait à leur père, mettant en lumière une pratique de l'égalité des sexes dans des traditions réputées conservatrices. Victoria Meye Beri se penche sur le rôle social et politique des groupes de femmes *tanfen* (Nord-Ouest Cameroun), et montre comment ces femmes reléguées dans un rôle secondaire dans leur société ont mis sur pied des groupes qui les ont aidées à s'affirmer et à se réaliser.

L'intérêt de cet ouvrage assez équilibré réside tout d'abord dans l'étude de la littérature orale dans ses différentes composantes : les contes mais aussi les proverbes ou encore les chantefables ; il se trouve aussi dans l'étude de la littérature orale africaine et de son apport didactique dans la compréhension des communautés africaines ; enfin, il est dans la représentation contrastée de la femme dans les genres oraux africains. Si l'on peut déplorer une revendication féministe un peu trop insistante, il n'en demeure pas moins que cet ouvrage intéressera les chercheurs oralistes et tout autre public curieux de la culture africaine.